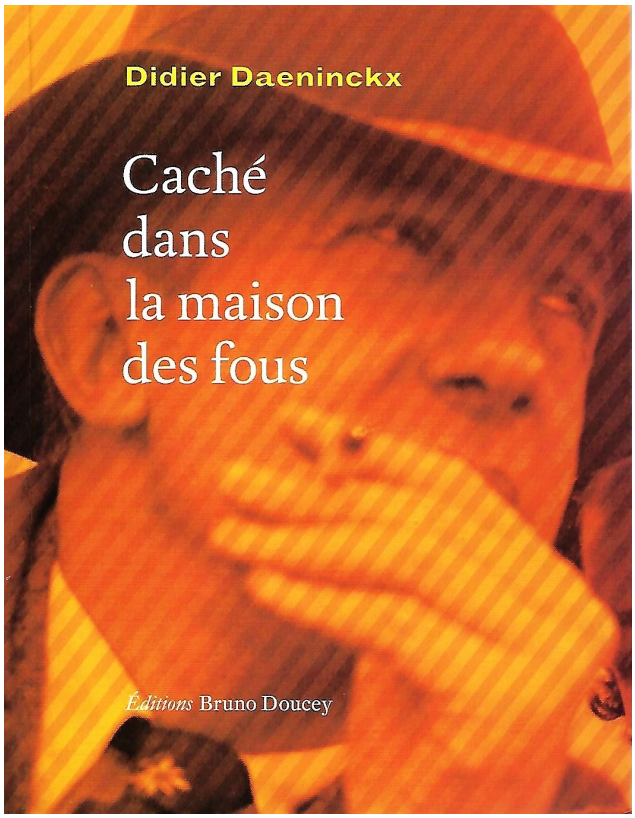
Didier Daeninckx,
Caché dans la maison des fous,
Paris, Bruno Doucey, 2015

Brèves biographies des personnages cités dans le texte

par Thierry Feral

Dans ce court récit d'un peu plus de cent pages, qui pourrait être un conte s'il ne reposait sur des faits réels – parfois légèrement altérés sous la plume du romancier qu'est Didier Daeninckx --, le lecteur, parti de l'université de Clermont-Ferrand peu après la rafle menée le 25 novembre 1943 par l'occupant nazi, se retrouve à l'asile psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole, haut-lieu de la Résistance dans le Nord de la Lozère où se mène aussi un combat d'avant-garde contre toute forme de déshumanisation. Il croise là, physiquement ou simplement évoquées, de très nombreuses personnes ayant marqué l'époque[1].



1 Pour une compréhension plus en profondeur de ce qu'a représenté médicalement, culturellement et humainement ce que l'on peut sans exagération appeler « le phénomène Saint-Alban », on consultera avec bénéfice l'article de Dominique Mabin et Renée Mabin, « Art, Folie et Surréalisme à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole pendant la guerre de 1939-1945 » (disponible sur Internet).

Amarger René (1914-1992), journaliste et imprimeur à Saint-Flour (Cantal) ; chef de l'action politique des Mouvements Unis de Résistance pour la Haute-Auvergne, cofondateur et secrétaire fédéral de la SFIO clandestine cantalienne.

Aragon Louis (1897-1982), poète et romancier ; après des études médicales et l'expérience des tranchées où il commence à écrire, il passe par le Dadaïsme avant de rejoindre en 1924 son ami André Breton dans le mouvement surréaliste ; adhérent au Parti communiste en 1927, il fait de nombreux séjours en URSS ; stalinien convaincu, il rompt avec Breton en 1932. Entré comme journaliste à *L'Humanité* en 1933, puis codirecteur à partir de 1937 de *Ce Soir*, quotidien qui s'engage sur tous les événements internationaux, il fuit Paris occupé pour se réfugier à Nice avec son épouse Elsa Triolet, elle aussi communiste ; à l'invasion de la zone libre, tous deux se réfugient dans la Drôme où ils fondent le « Comité national des écrivains pour la zone Sud » ainsi que le journal *La Drôme des armes.* Sous divers pseudonymes – Jacques d'Estaing, Saint Romain Arnaud, François la colère –, l'écrivain produit de nombreux et splendides textes exaltant la Résistance. À la Libération, il se fait le chantre du « Réalisme Socialiste » et, fort de son énorme notoriété, n'hésite pas à décider de ce qui mérite d'être publié ou carrément mis au rebut. Ce n'est qu'après le « Rapport Khrouchtchev » (1956) que, tout en restant au PCF, il assouplira sa position.

Autant-Lara Claude (i.e. Claude Autant Larapide de Lisle, 1901-2000), cinéaste ; rentré en France en 1932 après avoir travaillé deux années à Hollywood et n'ayant jusqu'alors peu connu de succès, sa carrière décolle sous l'Occupation, notamment grâce à l'actrice Odette Joyeux ; considéré comme un homme de gauche pour ses thématiques audacieuses (avortement, hypocrisie sociale...), il opère vers la fin des années 1970 un glissement vers la droite, se manifeste comme antisémite et négationniste, et devient en 1989 député européen pour le Front National

Balvet Paul (1907-2001), médecin-psychiatre, directeur de l'asile de Saint-Alban-sur-Limagnole de 1936 à l'arrivée de Lucien Bonnafé en 1943 ; en 1940, il y accueille le psychiatre catalan François Tosquelles qui, après avoir fui l'Espagne franquiste, avait été interné au camp de Septfonds (Tarn-et-Garonne) ; en octobre 1942, il s'insurge dans une courageuse communication au Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de Montpellier contre la situation inhumaine faite aux malades mentaux par le régime de Vichy.

Bardach Michel, scientifique d'origine juive ukrainienne, directeur de recherche à l'Institut Pasteur / Paris ; menacé sous l'Occupation, il se fait passer pour fou et se réfugie sous le nom de Vérels à l'asile psychiatrique de Saint-Alban où il crée un petit laboratoire de biologie cellulaire et travaille sur les tumeurs cancéreuses ; il mettra au point le « sérum orthobiotique » qui, spécifiera-t-il à de nombreuses reprises et notamment dans *Le Monde* du 20 octobre 1949, « n'est pas un élixir de longue vie ».

Baudelaire Charles (1821-1867), poète adepte de l'art pour l'art (« La poésie n'a d'autre but qu'elle-même ») et traducteur d'Edgar Allan Poe. Opposé aux valeurs bourgeoises, il mène une vie de dandy passablement dissolue et se livre à la consommation de haschich et d'opium ; écorché vif, il fait du « spleen » le fil conducteur de son œuvre. En août 1857, suite à la parution des *Fleurs du mal*, la cinquième chambre correctionnelle de la Seine le

condamne pour « délit d'outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs » à une forte amende et à retirer six poèmes du volume (jugement annulé en mai 1949). Généralement considéré après sa mort comme ayant inauguré la modernité poétique, Baudelaire a été encensé par André Breton en tant que « premier surréaliste ».

Blanchet Louis, élève du collège catholique Godefroy de Bouillon à Clermont-Ferrand ; âgé de 15 ans ; le 25 novembre 1943, alors qu'il se rend à pied à son établissement, il est abattu à la mitraillette avenue Vercingétorix (axe contrôlé par les Allemands du fait que se trouvaient à proximité immédiate plusieurs facultés et en prolongement Ballainvilliers avec les Beaux-Arts et le lycée Blaise Pascal) pour apparemment avoir nargué un soldat qui lui intimait de descendre du trottoir ((inexactitude des circonstances de sa mort chez D. Darninckx, p. 23).

Bonnafé Jeanne (née Tall à Odessa, décédée en octobre 2005) ; spécialiste en psychiatrie juvéno-infantile ; d'une famille juive réfugiée en France pour fuir les pogromes en Ukraine, elle fait ses études à Paris ; membre de l'Union des Étudiants Communistes, elle est fichée à la direction centrale des Renseignements Généraux pour son activisme ; en 1935, elle se marie avec le psychiatre Lucien Bonnafé.

Bonnafé Lucien (1912-2003), psychiatre, résistant, membre du Parti communiste français. Originaire de Figeac dans le Lot, il est fils de médecin et le petit-fils de l'aliéniste Maxime Dubuisson. Après des études médicales à Toulouse où il participe au mouvement surréaliste et milite contre les ligues d'extrême droite, il s'oriente vers la psychiatrie et s'installe à Paris. Identifié dès 1941 comme résistant actif, il doit fuir en zone non occupée ; en janvier 1943, il arrive comme médecin-directeur à l'asile psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole où il initie avec François Tosquelles les premières expériences concrètes de désaliénation qui aboutiront à la psychothérapie institutionnelle. En juin 1944, il participe au service médical du maquis lors des combats du Mont Mouchet. Fortement influencé par les élaborations des philosophes Gaston Bachelard et Georges Canguilhem, Lucien Bonnafé a durant toute sa vie milité pour que tout exercice médical se défie des certitudes et soit basé sur le primat de l'humanisme (Voir également D. Daeninckx, op. cit., p. 116).

Brecht Bertolt (1898-1956), auteur dramatique et poète allemand, théoricien marxiste hétérodoxe (influence de Karl Korsch) ; assisté de l'écrivain Ernst Ottwalt et du metteur en scène Slatan Dudow, il réalise en 1932 le film *Kuhle Wampe* – nom d'un camp-refuge pour chômeurs à l'Est de Berlin – qui est aussitôt mis à l'index pour propagande communiste ; autorisé après des coupures grâce à une virulente campagne de protestation, il est définitivement interdit par le régime nazi.

Breton André (1896-1966), poète et écrivain, théoricien du Surréalisme ; durant ses études médicales, il s'intéresse à la psychanalyse et aux pathologies mentales. Après un passage par le Dadaïsme, il publie à l'automne 1924 *Le Manifeste surréaliste*. Adhérent au Parti communiste à partir de 1927, il s'oriente vers le trotskisme à partir de 1935. Considéré par le régime de Vichy comme un dangereux anarchiste, il émigre aux États-Unis jusqu'en 1946.

Bryen Camille (i.e. Camille Briand, 1907-1977), poète, peintre autodidacte et façonneur d'objets dans l'esprit dadaïste ; issu de la bohème nantaise, il s'installe à Paris en 1926 ; proche des Surréalistes, il se propose de saisir « le jaillissement rayonnant du réel

imprévisible » ; il est considéré comme un des initiateurs de l'abstraction lyrique. Le recueil de poèmes de 45 pages, *Les Quadrupèdes de la chasse,* évoqué par D. Daeninckx (p. 35), avait été publié en 1934 à Paris par les Éditions du Grenier.

Buffière Jean-Marie-Augustin (1889-1982), notaire, maire et conseiller général de Saint-Alban-sur-Limagnole.

Buñuel Luis (1900-1983), cinéaste surréaliste espagnol, ami de Salvador Dali ; pourfendeur de l'idéologie dominante, sans cesse traqué par la censure, il émigrera aux USA puis au Mexique.

Camus Albert (1913-1960), philosophe, romancier et auteur dramatique. Français d'Algérie, il arrive à Paris en 1940 et trouve un emploi à *Paris-Soir* ; à l'occupation de la capitale par l'armée allemande, il se replie avec le quotidien à Clermont-Ferrand où il met la dernière main à *L'Étranger* et rédige l'essentiel du *Mythe de Sisyphe*. Fin 1941, alors que la rédaction principale de Paris-Soir se trouve désormais à Lyon, le choc de la nouvelle de l'exécution au Mont-Valérien du journaliste communiste Gabriel Péri le fait se rapprocher de la Résistance. D'août 1942 à novembre 1943, il séjourne près du Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire afin de soigner sa tuberculose : il y écrit *La Peste* et affine sa méditation sur l'absurde de la condition humaine et la révolte comme principe d'action qui refuse de porter atteinte aux valeurs d'humanité et d'ajouter ainsi à la douleur du monde. Après un bref passage par Lyon, il rejoint Paris où il s'investit pleinement dans le réseau « Combat » et son éponyme journal clandestin dont il deviendra le rédacteur en chef après la Libération. Il obtiendra le Prix Nobel de Littérature en 1957.

Carco Francis (i.e. François Carcopino-Tusoli, 1886-1958), poète et écrivain ; sa fréquentation assidue des bas-fonds de Pigalle et de la rue de Lappe d'où il tire ses sujets (cf. *Jésus la Caille /* 1914), *L'Homme traqué /* 1922) lui vaut le sobriquet de « romancier des Apaches ». Le recueil de poèmes *La Rose au balcon* évoqué par D. Daeninckx (p. 45) paraît à Paris en 1936 chez son ami, le libraire-éditeur et également poète Philippe Chabaneix. Pour protéger sa seconde épouse d'origine juive, Carco s'exile en Suisse sous l'Occupation ; de 1948 à sa mort due à la maladie de Parkinson, il habitera sur l'île Saint-Louis.

Chaplin Charlie (dit Charlot, 1889-1977), acteur et réalisateur anglais, il s'installe aux USA en 1913 ; figure emblématique du cinéma muet burlesque, il se tourne ultérieurement vers la critique sociale (*Les Temps modernes*, 1936) et politique (*Le Dictateur*, 1940).

Chaurand André (1908-1981), médecin-psychiatre ; travaille à l'asile de Saint-Alban-sur-Limagnole de 1941 à 1947 ; dans la résistance, il assure la liaison entre Saint-Alban et l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand ; créateur de l'expression « psychothérapie institutionnelle » qui donnera son nom au mouvement de rupture avec les anciennes pratiques asilaires afin de transformer les établissements psychiatriques en lieux d'accueil respectueux du patient quel que soit son état pathologique ; promoteur dans les années 1950 du centre de l'enfance inadaptée de Toulouse Saint-Simon.

Clair René (i.e. René Chomette, 1898-1981) ; écrivain et cinéaste ; en 1940, déchu de la nationalité française par le régime de Vichy pour avoir préféré aller travailler à Hollywood plutôt que de se plier aux exigences de l'occupant ; élu à l'Académie française en 1960.

Collomp Paul (1885-1943), professeur d'Université, spécialiste de l'Égypte hellénistique ; à partir de 1940, il exerce les fonctions de doyen de la faculté des Lettres de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand ; il joue parallèlement un rôle important au sein du Service de renseignement et d'actions clandestines de la France Libre. Lors de la rafle du 25 novembre 1943, il est abattu d'une balle dans le ventre par un gestapiste alors qu'il converse avec un enseignant dans un couloir de la faculté (inexactitude des circonstances de sa mort chez D. Darninckx, p. 23).

Couderc Marie-Victoire (1805-1885), religieuse sous le nom de sœur Thérèse ; fondatrice de la congrégation Notre-Dame du Cénacle ; canonisée en 1970.

Dali Salvador (1904-1989), peintre, sculpteur et scénariste catalan ; puissamment influencé par la psychanalyse ; il s'installe Paris en 1929 pour rejoindre le groupe surréaliste et crée la « méthode paranoïaque-critique » qui postule la recherche obsessionnelle d'élaborations oniriques et fantasmatiques sans aucune limite ; très critiqué pour sa mégalomanie, son exhibitionnisme et;;; sa sympathie pour Franco et Hitler.

Desanti Dominique (i.e. Annie Desanti, 1914-2011), journaliste et femme de lettres. Née Anne Persky à Moscou dans une famille juive, elle arrive à Paris à l'âge de dix ans ; durant ses études, elle se lie au jeune philosophe Jean-Toussaint Desanti avec lequel elle se marie en 1937, ce qui lui donne la nationalité française. Polyglotte de haut vol, elle travaille comme traductrice pour le compte des éditions Payot et Gallimard. Résistante de la première heure et proche du Parti communiste, elle s'installe en 1942 avec son mari à Clermont-Ferrand où elle poursuit ses études et ses activités clandestines. De retour à Paris en 1945, elle va apprendre la mort de ses parents à Auschwitz.

Desanti Jean-Toussaint (1914-2002), philosophe ; résistant à Paris dès octobre 1940, il obtient sa mutation au lycée de Vichy en 1942 et s'installe avec son épouse Annie [Dominique] à Clermont-Ferrand où il assure quelques cours à la faculté des Lettres ; militant de longue date dans plusieurs organisations proches des communistes, il adhère au Parti en 1943 et joue un rôle majeur dans la lutte propagandiste contre l'occupant, mais aussi comme coordinateur d'un réseau pour mettre à l'abri les enfants juifs et les combattants de l'ombre en cavale. Après la guerre, il poursuivra une brillante carrière universitaire à Paris.

Desnos Robert (1900-1945), poète surréaliste et réalisateur pour la radiodiffusion ; membre du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes ; résistant actif, il est arrêté puis déporté en mai 1944 ; mort au camp de Theresienstadt.

Dotremont Christian (1922-1979), poète et peintre belge ; arrivé à Paris en avril 1941, il rencontre Paul Éluard et Pablo Picasso ; réfractaire à la théorisation communiste du mouvement surréaliste, il se revendique d'un néo-surréalisme qui le conduit à allier peinture et écriture par le biais de peintures-mots qu'il nomme des logogrammes.

Dubuisson Maxime (1851-1928), médecin aliéniste, grand-père de Lucien Bonnafé ; bien que retraité, il est appelé en octobre 1914 à la direction intérimaire de l'asile de Saint-Alban, poste qu'il occupe jusqu'en septembre 1915 ; d'esprit contestataire, il n'hésite pas à parler dans ses rapports officiels de ses « amis les fous » ; encourageant ses patients à la production artistique, il se posera en précurseur de l'art brut.

Eiminder Sándor, psychanalyste hongrois, élève du créateur de l'Association psychanalytique hongroise Sandór Ferenczi ; exilé à Vienne au lendemain de l'effondrement du régime de Béla Kuhn, il finit en 1930 par partir pour Barcelone afin de fuir la prolifération sans cesse croissante des exactions antisémites dans la capitale autrichienne ; grâce à Emili[o] Mira y López, il exerce comme psychiatre à l'Institut Pere Mata de Reus où il devient l'analyste du jeune François Tosquelles.

Eisenstein Sergueï (1898-1948), cinéaste soviétique ; auteur de films de renommée internationale parmi lesquels *La Grève* (1924), *Le Cuirassé Potemkine* (1925) et *Octobre* (1927) qui constituent une trilogie exaltant les luttes révolutionnaires russes.

Éluard Paul (i.e. Eugène Grindel, 1895-1952), poète ; après être passé par le Dadaïsme, il devient une figure de proue du mouvement surréaliste ; membre du Parti communiste. Lié à Pablo Picasso par une amitié indéfectible, ils mettent très tôt tous deux leur art et leur renommée au service de la dénonciation des fascismes. Engagé dans la Résistance en 1941 et dirigeant du Comité national des écrivains zone Nord, Éluard doit bientôt entrer en clandestinité ; il écrit de nombreux poèmes exaltant les combattants de l'ombre victimes de l'occupation nazie et des sbires du régime pétainiste. Le poème « Liberté », publié clandestinement en 1942, est parachuté la même année à des milliers d'exemplaires au-dessus de la France (Voir également D. Daeninckx, pp. 117-118).

Ernst Max (1891-1976), peintre et sculpteur allemand ; dadaïste, il passe au Surréalisme lors de son installation à Paris en 1922 ; à la déclaration de guerre avec l'Allemagne en septembre 1939, il est interné comme ressortissant d'une nation ennemie au camp Les Milles près d'Aix-en-Provence ; en mars 1941, il obtient un visa pour les USA.

Ferdière Gaston (1907-1990), médecin-chef de l'asile psychiatrique de Rodez (Aveyron) où, de 1943 à 1946, il aura comme pensionnaire Antonin Artaud ; proche du groupe surréaliste, il encouragera la création artistique des aliénés ; en 1942, dans son « Rapport annuel sur le fonctionnement de l'hôpital », il s'insurgera contre la sous-nutrition à laquelle succombaient massivement les malades mentaux sous le régime de Vichy ; il cherchera à y remédier par le marché noir.

Feuillade Louis (1873-1925), réalisateur de films muets pour la firme Gaumont ; notamment connu pour avoir réalisé les séries cultes *Fantômas* (1913-1914) et *Les Vampires* (1915) ; très admiré par les Surréalistes.

Forestier Auguste (1887-1958), sculpteur-bricoleur ; à 27 ans, il est définitivement interné à l'asile psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole après avoir fait dérailler un train ; occupé à des travaux d'entretien, il passe son temps libre à produire des figurines à partir de supports de récupération ; révélé à Jean Dubuffet par Paul Éluard, il est aujourd'hui considéré comme un représentant majeur de l'« art brut ». Sa sépulture – anonyme – se trouve dans l'ancien cimetière de l'asile psychiatrique, dit « cimetière des fous ».

Gabin Jean (i.e. Jean Gabin Alexis Moncorgé, 1904-1976), acteur phare du cinéma français ; refusant de tourner sous l'Occupation, il part pour Hollywood ; engagé en 1943 dans les Forces françaises combattantes gaullistes, il participe à la libération en avril 1945 de la poche de Royan toujours sous contrôle de la Wehrmacht, puis à l'invasion de l'Allemagne.

Galia Jean (1905-1949), rugbyman de renommée internationale ; promoteur à partir de 1934 du « jeu à treize » interdit en décembre 1941 par un décret du Maréchal Pétain visant à supprimer le professionnalisme dans le sport.

Ganzo Robert (1898-1995), bouquiniste, poète et romancier, archéologue amateur de talent. Originaire du Vénézuela, il arrive à Paris vers 1920 et devient ami avec Paul Éluard et André Breton ; le roman Le *Génie prisonnier*, cité par D. Daeninckx (pp. 35-36), paraît en 1928. Juif, communiste et entré dans la Résistance dès 1940, R. Ganzo est arrêté par la Gestapo ; emmené sous l'Opéra pour y être interrogé, il parvient à s'enfuir grâce à un gardien ; en 1948, il publie *Cinq poètes assassinés*, un hommage à notamment Robert Desnos et Max Jacob.

Garcia Lorca Federico (1898-1936), poète et auteur dramatique espagnol ; durant les années 1920, il se lie à Madrid avec tous les grands de la scène culturelle d'Espagne ; bien que ne participant à aucun mouvement politique, il s'affirme ouvertement comme antifasciste et comme partisan du régime républicain instauré en 1930 suite à la chute de la dictature militaire du général Primo de Rivera ; il dirige alors « La Barraca », une compagnie théâtrale universitaire ambulante qui s'attache à diffuser le répertoire classique espagnol dans les provinces rurales. En juillet 1936, au moment où éclate la guerre civile, il est arrêté à Grenade en tant que « rouge et tapette » – l'homosexualité de G.L. était notoire -- par un groupe de franquistes conduit par le typographe Ramón Ruiz Alonso, puis fusillé dans les ravins de Viznar.

Gaudi Antoni (1852-1926), architecte moderniste catalan de renommée internationale ; profondément religieux, il a notamment conçu la Sagrada Familia, basilique emblématique de la ville de Barcelone.

Glaser Denise (1920-1983), productrice et présentatrice à la télévision française ; étudiante en sciences politiques à Paris, elle doit en 1943, du fait de ses origines juives, quitter la capitale pour Clermont-Ferrand où elle se lance dans des études de philosophie ; elle fait la connaissance des époux Desanti sous l'influence desquels elle s'engage dans la Résistance. Menacée, elle est accueillie à l'asile psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère) où elle sera chargée de seconder les infirmières du foyer pour enfants déficients mentaux du Villaret. Au lendemain de la guerre, après avoir exercé comme journaliste pour des publications de sensibilité communiste, elle devient célèbre comme conceptrice et animatrice de l'émission musicale télévisuelle « Discorama » (Voir également D. Daeninckx, p. 118).

Grindel Eugène Voir Paul Éluard

Grindel Marie (i.e. Maria Benz, dite Nusch, 1906-1946) ; après une vie de saltimbanque et d'actrice occasionnelle passablement dissolue, elle devient en 1930 l'égérie des Surréalistes et en 1934 la deuxième épouse de Paul Éluard (à l'état civil Eugène Grindel).

Hilarion Voir Joseph-Xavier Tissot

Jayet Aimable (1883-1953), interné à l'asile psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole de 1939 à sa mort ; producteur d'écrits et d'illustrations psychopathologiques sur des cahiers d'écolier, des cartons d'emballage et des chiffons.

Keaton Buster (i.e. Joseph Frank Keaton, 1895-1966), acteur et réalisateur américain ; surnommé « l'homme qui ne rit jamais » ; grand maître du gag cinématographique.

Lafarge, entreprise de cimenterie située au Teil dans le Sud de l'Ardèche ; connue pour avoir participé au chantier du Canal de Suez. Devenu un des leaders mondiaux du marché cimentier dans les années 1930, le groupe collabore avec le *Reich* durant l'Occupation et engrange des profits considérables grâce aux chantiers du Mur de l'Atlantique.

Lajon Annette (1901-1984), chanteuse classique passée à la variété, elle grave ses premiers enregistrements en 1934 ; dotée d'une voix douce et mélodieuse, elle connaît un immense succès ; Grand Prix du disque 1936 pour *L'étranger*.

Lautréamont comte de (i.e. Isidore Lucien Ducasse, 1846-1870), poète. Durant le siège de Paris par les troupes de Bismarck, il meurt à 24 ans dans un quasi anonymat et sans avoir connu le succès ; sa dépouille est jetée dans la fosse commune du cimetière de Montmartre. Auteur des insolents *Chants de Maldoror*, profanation radicale des valeurs bourgeoises, il est, dans les années 1920, remis à l'honneur par les Surréalistes.

Legros Lucien (1924-1943), jeune résistant parisien ; élève du lycée Buffon jusqu'en 1941 puis de l'École Alsacienne, il participe dès l'âge de 16 ans à des manifestations anti-allemandes puis à plusieurs attentats contre des membres des forces d'occupation ; fusillé le 8 février 1943.

Lescure Jean (1912-2005), écrivain ; directeur de la revue *Messages* qu'il engage en 1942 dans la résistance littéraire afin de contrer la *Nouvelle Revue Française* que dirige depuis 1940 le collaborationniste Pierre Drieu la Rochelle ; membre du « Comité national des écrivains » lié au Parti communiste et au groupe d'action armée « Ceux de la Résistance ».

Linder Max (i.e. Gabriel Maximilien Leuvielle,1883-1925), acteur et scénariste du cinéma muet, attaché à la maison Pathé ; succès international en tant que comique.

Llambias [Alfredo ?], hématologue catalan ; réfugié en Lozère pour fuir le franquisme, il exerce comme biologiste à Marvejols, dans la pharmacie tenue par Alice et Antoine Podevigne ; dans les années 1940, l'officine fabrique et diffuse entre autres médicaments un traitement chimiothérapique de la tuberculose par voie intraveineuse, le Sanothiol[2], Selon François Tosquelles (*L'Enseignement de la folie*, Paris, Dunod, 2014, p. 240), le docteur Llanbias aurait mené en 1943 à l'asile de Saint-Alban des recherches sur le système réticulo-endoliéthal en tant que système biologique susceptible de fournir un point d'impact de la thérapeutique psychiatrique.

Man Ray (i.e. Emmanuel Radnitsky, 1890-1976), peintre et photographe américain naturalisé français ; ne connaissant que peu de succès en tant que représentant du Dadaïsme à New-York, il arrive à Paris en 1921 et rejoint les Surréalistes dont il réalise, outre ses propres créations techniquement novatrices, de nombreux et magnifiques clichés. Entre 1924 et 1929, il s'essaie au cinéma d'avant-garde mais renonce au bout de quatre courts métrages face à l'écrasante concurrence de Luis Buñuel. Il va alors œuvrer

2 Un grand merci à monsieur Daniel Castanier, fondateur et directeur du Musée des deux Albert à Marvejols, pour les renseignements qu'il a pu me fournir.

comme photographe des personnalités majeures de la sphère culturelle de l'époque, ainsi que dans le domaine de la mode. D'origine juive, il quitte la France pour les États-Unis de 1940 à 1951.

Marcenac Jean (1913-1984), poète, écrivain et professeur de philosophie ; cofondateur en 1930 du groupe surréaliste toulousain « Le trapèze volant » ; militant communiste et combattant du maquis du Lot ; ami de Paul Éluard et de Louis Aragon ; traducteur de Pablo Neruda.

Massat René, frère cadet de Gaston Massat, le cofondateur en 1930 du groupe surréaliste toulousain « Le trapèze volant » et résistant communiste.

Matarasso Jacques (1911-1993), photographe ; en 1930, à Toulouse, il crée avec Gaston Massat, Lucien Bonnafé et quelques autres, le groupe surréaliste « Le trapèze volant » ainsi que le premier ciné-club de la ville ; d'origine juive, il se réfugie au cours de l'année 1943 à l'asile de Saint-Alban-sur-Limagnol ; il y réalisera de splendides clichés, notamment un portrait célèbre du couple Éluard en 1944.

Michaux Henri (1899-1984), écrivain, poète et peintre ; citoyen belge, il arrive en 1923 à Paris où, malgré de nombreuses relations littéraires et artistiques, il opte délibérément pour une vie en marge de la scène publique. Souhaitant découvrir les peuples de la terre, il voyage énormément et parcourt notamment l'Amérique du Sud; l'Afrique et l'Asie. Son intérêt pour la psychiatrie et la psychanalyse le conduit à faire largement usage de diverses substances hallucinogènes dont il pense qu'elles l'aideront à percer les mystères de l'être et à accéder aux arcanes d'un univers plein de questions sans réponses. Son projet de conjurer l'hostilité du monde induit une écriture qui brise les codes des genres fixés et recourt abondamment au néologisme, voire à l'onomatopée. Assigné à résidence au Lavandou (Var) par le régime de Vichy en tant que citoyen étranger, il reste fidèle à son principe de toujours de préserver sa solitude et ne participe pas à la Résistance ; son beau recueil de poèmes, *Épreuves, exorcismes,* composé sous l'Occupation et paru en 1946; relève d'une révolte personnelle mais non militante. Il obtiendra la nationalité française en 1955.

Mignot Hubert (1910-1982), médecin-psychiatre ; reçu au concours du médicat des hôpitaux psychiatriques dans la même promotion que Lucien Bonnafé (juin 1942), il est nommé médecin-chef à Saint-Alban-sur-Limagnole alors que Bonnafé est affecté à Prémontré dans l'Ain, ce qui l'expose en tant que communiste à être emprisonné par l'Occupant.; le docteur Mignot accepte de permuter son poste avec lui.

Mira y López Emili[o] (1896-1964), médecin-psychiatre catalan d'orientation phénoménologique et psychanalytique ; conseiller auprès de la direction de l'Institut Pere Mata de Reus où il forme le jeune François Tosquelles, puis titulaire à partir de 1933 de la première chaire de psychiatrie espagnole à l'Université Autonome de Barcelone ; il accueille plusieurs psychanalystes juifs allemands fuyant le régime nazi ; durant la guerre d'Espagne, il soutient le camp républicain ; contraint d'émigrer à la victoire des franquistes, il finit après plusieurs étapes par s'établir au Brésil.

Nusch Voir Marie Grindel

Parrot Louis (1906-1948), poète et essayiste ; traducteur en 1937 de *La Révolte des*

masses (1930) du philosophe espagnol José Ortega y Gasset ; ami de Paul Éluard sur lequel il publiera une monographie ; de 1940 à 1944, il fait de sa maison à Clermont-Ferrand un centre majeur de la Résistance intellectuelle.

Péret Benjamin (1899-1959), poète et écrivain ; après s'être publiquement affiché en tant que dadaïste, il passe au Surréalisme en 1924 ; militant communiste, il quitte le Parti en 1936, se déclare trotskiste et participe à la guerre d'Espagne dans les rangs du POUM puis des anarchistes ; de retour en France, il est brièvement inquiété en 1940 pour menées subversives ; il part pour le Mexique d'où il ne reviendra qu'en 1948.

Picabia Francis (1879-1953), peintre et écrivain ; passé avec talent par différentes écoles picturales, il se rallie au Dadaïsme en 1916 et travaille alternativement à Paris, New York et Barcelone ; au début des années 1920, il se tourne vers le Surréalisme duquel il se détache en 1923 ; il affirme alors un style individualiste débordant d'idées novatrices qui lui valent fréquemment les sarcasmes de la critique et de la presse ; sous l'Occupation, il affiche de façon provocatrice un mépris total vis-à-vis du cours des événements, ce qui lui causera quelques problèmes à la Libération.

Ponge Francis (1899-1988), poète et écrivain ; proche des Surréalistes, il s'attache néanmoins à préserver son autonomie et durant toute sa vie partagera son temps entre travail et activité littéraire. Après avoir été au service fabrication chez Gallimard, il est embauché chez Hachette en 1931 ; délégué syndical CGT et membre du Parti communiste, il est licencié en 1937 pour avoir conduit un virulent mouvement de grève. Devenu employé d'assurance, il quitte Paris occupé en 1941 et rejoint la Résistance en zone Sud. Après la guerre , il exerce comme directeur des pages littéraires de l'hebdomadaire illustré *Action*, issu de la Résistance communiste, mais doit quitter le journal en 1946 en raison de sa rupture avec le PC ; il enseigne alors à l'Alliance française. Jean-Paul Sartre, qui voit en lui un poète « phénoménologue », contribuera fortement à sa notoriété

Prévert Jacques (1900-1977), poète, scénariste et parolier ; proche des Surréalistes, il rompt avec André Breton en 1930 ; de 1932 à 1936, il participe au groupe théâtral agit-prop « Octobre » initié par le Parti communiste et la CGT ; à la dissolution du groupe, il écrit de nombreux scénarios de films, notamment pour Marcel Carmé ; sous l'occupation, il publie des textes purement poétiques dont certains contiennent néanmoins des allusions à la situation politique.

Prinzhorn Hans (1886-1933), médecin-psychiatre allemand ; se spécialise à Heidelberg dans l'étude des productions des malades mentaux ; il publie en 1922 l'ouvrage *Expressions de la folie* consacré à la vie et aux œuvres de plusieurs schizophrènes ; le livre aura une influence décisive sur la perception de l'art psychopathologique par les artistes et intellectuels de l'époque jusqu'à aboutir à la notion d'« art brut » théorisée par Jean Dubuffet.

Queneau Raymond (1903-1976), romancier, poète et essayiste ; exclu du groupe surréaliste en 1929, il se lance dans des études poussées sur les « fous littéraires »[3] qui aboutiront en 1938 à la publication du roman *Les Enfants du Limon*. Convaincu de la nécessité d'une réforme de la langue de l'écrivain, il expérimente le « néo-français », truffant ses textes de langage parlé et usant d'une orthographe aussi phonétique que

3 L'expression désigne des auteurs qui, pour des raisons diverses, sont restés inconnus et dont les écrits ne sont disponibles qu'à la Bibliothèque nationale grâce au dépôt légal obligatoire.

possible, voire même à l'occasion de pictogrammes. Après être passé par le journalisme, il entre aux éditions Gallimard dont il deviendra le secrétaire général en 1941. Durant l'Occupation, il se réfugie à Saint-Léonard-de-Noblat non loin de Limoges, afin de mettre son épouse Janine, née Kahn, et son fils en sécurité ; il continue toutefois de se rendre à Paris pour son travail et reste en marge de la Résistance, sinon pour quelques chroniques occasionnelles en 1944 et parfois la fréquentation du groupe de la rue Saint-Benoît autour de Marguerite Duras et Robert Antelme. Après la guerre, il devient une figure de Saint-Germain-des-Prés et est élu à l'Académie Goncourt.

Réja Marcel (1873-1957), pseudonyme utilisé par le docteur Paul Meunier pour signer ses poèmes, romans et tribunes journalistiques ; passionné d'art d'avant-garde et non-conventionnel, ce médecin aliéniste à l'asile de Villejuif ouvrira – bien avant Prinzhorn – la voie à la prise en considération de l'art asilaire : *L'Art chez les fous*, cité par D. Daeninckx, page 36) parut au Mercure de France en 1906. À la fin de la Première Guerre mondiale, il se consacre à la réinsertion des soldats atteints de troubles post-traumatiques.

Rispoli Jean-Baptiste (1909-1944), commissaire des renseignements généraux à Mende (Lozère) ; mènera une chasse acharnée envers les juifs, les réfugiés étrangers, et tous ceux qui étaient soupçonnés de ne pas soutenir le régime de Vichy.

Rivoire Maurice [1908-1978), docteur en médecine originaire de Saint-Péray en Ardèche ; après sa thèse soutenue à Lyon en décembre 1942, il devient interne à l'asile psychiatrique de Saint-Alban sur Limagnole[4] ; il y est en charge du quartier d'isolement pour tuberculeux – souvent fictifs – mis en place afin d'obtenir de l'administration des dotations supplémentaires de nourriture mais aussi de soustraire à « l'extermination douce » (voir « Tosquelles ») les malades mentaux susceptibles d'être transférés sur décision des autorités dans d'autres structures où leur sort était scellé d'avance ; il participe assidûment aux réunions de la « Société du Gévaudan », groupe de réflexion créé par F. Tosquelles et L. Bonnafé afin de mener une réflexion collective sur les stratégies à adopter tant dans le domaine médical que dans la gestion de la vie quotidienne et l'implication dans la Résistance.

Roucaute Jean, professeur d'histoire au collège de Mende ; spécialisé dans l'histoire de la Lozère sur laquelle il a produit de très nombreuses contributions. Son travail *Deux années de l'histoire du Gévaudan au temps de la Ligue* signalé par D. Daeninckx (p. 36) paraît en 1893 ; enseignant apprécié, Roucaute est chargé la même année de prononcer le discours solennel de la distribution des prix. En 1900, il présente sa recherche enrichie pour l'obtention de sa thèse en Sorbonne ; celle-ci a été rééditée en 2014 par Hachette en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France sous le titre : *Un pays de la France centrale au temps de la Ligue : essai historique sur le Gévaudan.*

Ruttmann Walter (1887-1941), peintre et cinéaste allemand, pacifiste de gauche ; il réalise en 1927 un chef d'œuvre du muet se rattachant à la Nouvelle Objectivité : *Berlin, symphonie d'une grande ville ;* devenu nazi, il collaborera avec Leni Riefenstahl pour le film *Le Triomphe de la volonté*.

Saint-Exupéry Antoine de (1900-1944), aviateur et écrivain ; la plupart de ses romans s'inspirent de ses expériences comme pilote dans l'aéropostale ; parti pour les États-Unis

4 Toute ma reconnaissance pour son aide au Docteur Gérald Carbonnel, chirurgien à Mende et Président du Conseil de l'Ordre des Médecins de Lozère.

après l'Armistice de juin 1940, il y publie *Le Petit Prince* (New-York, 1943). Proche du général Giraud et opposé au général de Gaulle, il reprend du service dans l'aviation au printemps 1944 comme membre d'une escadrille de reconnaissance photographique ; son appareil s'abîme en mer au large de Marseille fin juillet 1944.

Sartre Jean-Paul (1905-1980), philosophe, romancier et auteur dramatique. À son retour de captivité en mars 1941, il est nommé professeur de khâgne au lycée Condorcet dans le 9e arrondissement de Paris et s'implique avec quelques autres intellectuels antinazis et antipétainistes dans un éphémère groupe de réflexion sur la France démocratique d'après-guerre, « Socialisme et Liberté ». Il fait toutefois preuve d'une certaine ambiguïté envers l'occupant en livrant quelques articles pour des organes collaborationnistes et en présentant ses pièces (*Les Mouches*, *Huis-clos*) dans des théâtres largement fréquentés par les officiers de l'armée allemande. À partir de 1943, il participe épisodiquement aux publications clandestines de la Résistance *Les Lettres françaises* et *Combat.* En 1945, il refuse la Légion d'honneur ainsi qu'une chaire au Collège de France et fonde la revue *Les Temps modernes* qui va exercer une influence considérable. Adulé dans le Saint-Germain-des-Près des années d'après-guerre comme le « pape » de l'Existentialisme, il rejette en 1964 l'attribution du prix Nobel de littérature.

Soupault Philippe (1897-1990), poète, écrivain et responsable d'agence de presse. Après être passé par le Dadaïsme, il fonde le groupe surréaliste avec ses amis André Breton et Louis Aragon, mais se sépare d'eux en 1926 lorsqu'il s'agit de donner son adhésion au Parti communiste. En octobre 1938, il prend à la demande de Léon Blum la direction de Radio-Tunis qui, sous administration française, est censée contrer les programmes en arabe de Radio Bari, organe de propagande mussolinienne, et de Radio Berlin ; ayant dès la signature de l'armistice engagé la station dans la résistance à l'Occupation et au régime vichyste, il est emprisonné durant plusieurs mois avant de pouvoir fuir en Algérie en 1942, puis se rendre sur le continent américain où le général de Gaulle le charge en 1943 de créer un nouveau réseau français d'agences de presse..

Taittinger Pierre (1887-1965), homme d'affaires et homme politique ; partisan d'une lutte sans trêve contre les communistes et de la mise en place d'un État autoritaire; dirigeant de la ligue factieuse des Jeunesses Patriotes (260 000 membres en 1932) ; soutien du régime pétainiste.

Tanguy Yves (1900-1955), peintre autodidacte, membre du groupe surréaliste ; prendra la nationalité américaine en 1948.

Tissot Joseph-Xavier (dit frère Hilarion, 1780-1864) ; après avoir séjourné plus de quatre années à l'hôpital psychiatrique de Saint-Maurice (« Charenton »), l'ex-étudiant en médecine se retire à la trappe d'Aiguebelle où il prend le nom de frère Hilarion. Voué à la cause des malades mentaux, il fonde de nombreuses structures d'accueil pour aliénés, parmi lesquelles, en 1821, l'asile de Saint-Alban-sur-Limagnole dans le château racheté grâce à des collectes de charité au baron Christophe Théodore de Morangiès.

Tosquelles Elena, née Elena Álvarez ; épouse de François Tosquelles, elle reste auprès de son mari durant toute son activité à l'asile psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole où elle aura trois enfants (une aînée était venue au monde en Catalogne avant l'exil) ; peintre et graphiste d'inspiration cubiste.

Tosquelles François (i.e. Francesc Tosquelles Llauradó, 1912-1994), psychiatre et psychanalyste catalan ; il combat durant la guerre d'Espagne dans les rangs du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM) ; condamné à mort par le régime de Franco, il s'exile en France en 1939 ; interné au camp de Septfonds (Tarn-et-Garonne) où sont concentrés les réfugiés républicains espagnols, il y organise un efficace service de soins et d'entraide ; sa réputation lui vaut d'être recruté pour l'asile psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole par le psychiatre Paul Balvet, qui est en manque de personnel ; arrivé à Saint-Alban en janvier 1940, F. Tosquelles va mettre progressivement en place avec quelques autres une pratique de désaliénation qui fera école ; activement engagé dans la Résistance à l'occupant nazi, un de ses grands mérites sera aussi d'avoir contribué à soustraire les pensionnaires de l'asile de Saint-Alban à la mort par malnutrition (« extermination douce » : plus de 40 000 victimes dues à la politique sanitaire du régime pétainiste) ; il obtiendra la nationalité française en 1948 (Voir également D. Daeninckx, op. cit., p. 117).

Twain Mark (i.e. Samuel Langhorne Clemens, 1835-1910), écrivain et journaliste américain. Outre ses célèbres romans picaresques (*Tom Sawyer*, *Huckleberry Finn*), on lui doit nombre de textes extrêmement virulents dans lesquels il dénonce les travers du monde moderne et la nocivité des religions ; homme de grande culture ayant parcouru le monde, il dressera un violent réquisitoire contre les préjugés à l'égard des juifs dans un long article paru en 1898 dans le *Harper's Magazine* (*Concerning the Jews*).

Tzara Tristan (I.e. Samuel Rosenstock, 1896-1963), écrivain et poète roumain d'origine juive. Révulsé par la guerre, il s'exile en 1915 à Zurich où il va fonder le mouvement dadaïste avec les auteurs antibellicistes allemands Hugo Ball et Richard Huelsenbeck ; arrivé à Paris en 1920, il fréquente les Surréalistes avec lesquels il rompra bientôt pour s'engager aux côtés du Parti communiste. Dès 1936, il participe sur le terrain à lutte des républicains espagnols contre Franco, À l'Occupation, il quitte Paris et se réfugie en zone Sud ; identifié très tôt comme résistant actif, pisté par la police de Vichy et la Gestapo, il doit souvent changer de lieu de résidence : Marseille, Sanary, Aix-en-Provence, Souillac dans le Lot, asile psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole.... Il obtiendra la nationalité française en 1947.

Vidor King (1894-1982), réalisateur américain de longs métrages muets et parlants ; spécialiste des films à grand spectacle comme en 1925 *La Grande Parade* sur la Première Guerre mondiale.